

# LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

Prix des abonnements : PARIS, un an, 6 fr. — DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr. — ETRANGER, Union postale, 10 fr. — Trois mois, 3 fr.

INGRATITUDE, par A. ROBIDA.



— Oui, ma fille, je le disais encore hier à mame Berdoulot : Non, mame Berdoulot, ma fille ne nous donne pas de satisfaction ! Non, nous ne sommes pas contents de son marquis ! Mame Berdoulot, croiriez-vous, mame Berdoulot, que ce monsieur, qui est dans la diplomatie, n'a pas encore daigné faire nommer quelque chose le père de la petite !

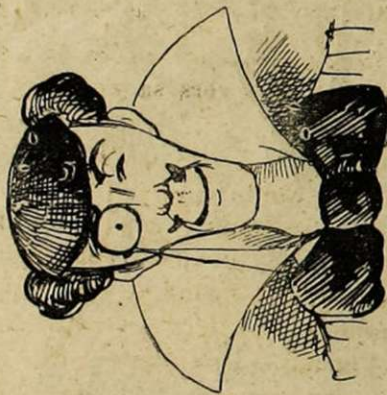


AU CAFÉ-CONCERT.



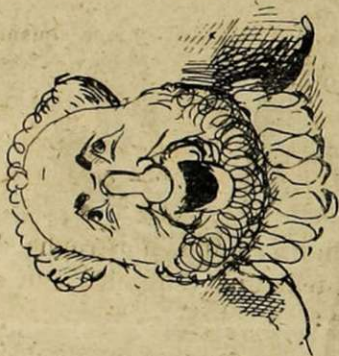
LE TRAVESTI

Que je voudrais être petit oiseau  
Pour m'envoler vers toi à tire-d'aile.  
J't'appellerais mon chéri, mon coco:  
Oui, mais, pour ça, faudrait avoir des ailes.



LE GOMMEUX

Prenez-vous Pst! Pst! Pst! Pst!  
Mamz'elle pour Pst! Pst! Pst! Pst!  
Et vous le prenez-vous pour Pst! Pst! Pst!  
Je le prends pour Pst! Pst! Pst!  
Et moi pour Pst! Pst! Pst!  
Alors tous deux je vous unis Pst! Pst! Pst!



UN DES COMIQUES

Henri IV a découché,  
Car depuis l'année dernière  
Son cheval est en fourrière.  
Qu'est-ce qui veut l'aller chercher?



LA FORTE CHANTEUSE

Je suis la sœur  
D'un embaumeur  
Bien connu (ter)  
Dans le quartier  
Dans la rue l'Echiquier.

## PETITE SALADE

### LES FUREURS DE NANA

On devait jouer ce soir-là une tragédie, en alexandrins tout le temps, fruit des veilles d'un jeune poète de Croutinette-les-pots.

L'affiche avait annoncé depuis plusieurs jours ce grand événement — une affiche flamboyante, rouge vif avec des bandes jaunes, qui faisait chaque jour retourner tout Croutinette comme un seul homme.

La tragédie avait pour titre : *Les fureurs de Nana*; — c'était une tragédie naturaliste, écrite cependant dans le goût classique; les hémistiches se suivaient régulièrement comme des canes qui vont au champ; quant à la césure, elle tranchait impitoyablement le vers en deux.

Le jeune poète tragique, exécuter de cette œuvre de haut goût, se nommait Emile; il alignait des vers seulement pour son plaisir, et n'avait jamais prostitué sa bonne muse de Croutinette pour le moindre argent comptant.

Le ban et l'arrière-ban des amis avaient été convoqués en grande pompe, et toute la fleur des pois de la localité s'étalait dans les loges.

C'était d'abord Poulette, candidat au conseil municipal depuis vingt-cinq ans, et puis Boirot, le pharmacien littéraire, le même qui, dernièrement, envoya à une vieille cliente, au lieu de sa potion, une déclaration brûlante qu'il avait perpétrée pour une certaine Paquita — celle-ci reçut la potion. La vieille dame guérit — naturellement, mais comme elle avait pris la déclaration au sérieux, cela causa bien des désagréments au galant pharmacien.

Il y avait aussi Pitonnard, un vieil oncle d'Émile, ancien confiseur, très sourd, mais n'avouant pas; il n'entendait pas un traître mot de la pièce, mais se la faisait raconter pendant l'entr'acte.

L'élément féminin était représenté par plusieurs dames des notabilités les plus imposantes de Croutinette; c'est dire qu'elles encombraient fortement les loges, car, à Croutinette, plus une femme est grosse, plus elle est imposante.

Quand le rideau se leva, l'émotion des Croutinettois fut à son comble, et la salle entière eut le trac comme si elle eût collaboré à la pièce; mais songez aussi qu'il s'agissait de l'œuvre d'un Croutinettois; c'était l'honneur du clocher qui était en jeu.

La scène ne représentait rien ou à peu près rien



AU CAFÉ-CONCERT



LE BARYTON  
Il est mort ce soldat stoïque  
En criant encore une fois :  
Vive la République.



L'ANDALOUSE  
Alza ! Holla !  
Ah ! la volla  
La véritable manola.



LA COMMEUSE  
J'attends Anthénor,  
C'est mon plus grand tort,  
Car je pose encore  
A la gare du Nord.



AUTRE FORTE-CHANTEUSE  
Mignon sur la rive étrangère  
Regardant voler un oiseau  
Lui dit tout bas dan sa prière, etc.



AUTRE COMIQUE  
Ft grâce à ce p'tit discours  
Je me rappapi, papillote toujours  
Toujours avec Charlotte  
Je me rappapillote.

Le magasin d'accessoires, pillé au hasard, avait fourni un bric-à-brac bien étrange.

En regardant à droite on croyait apercevoir un salon, mais à gauche c'était un paysage maritime, tandis qu'au milieu un lambeau de toile qui avait appartenu à une cuisine étalait des cuivres flamboyants ; et au-dessus, une forêt d'un vert sombre, descendant des frises, étendait ses rameaux protecteurs sur trois fauteuils de velours d'Utrecht.

L'oncle Pitonnard donna le signal des applaudissements ; cette mise en scène compliquée produisit un excellent effet ; le succès se dessinait. La tragédie naturaliste était créée.

Au début de la pièce, Nana, l'héroïne, tenait un petit livre dans ses mains, et, après l'avoir parcouru des yeux, elle le jetait sur un fauteuil à côté d'elle en s'écriant :

Laissons là ce grossier et stupide almanach  
Qui n'a point assigné de fête à saint Nana.

Nana est fort affligée de cet oubli du calendrier, qui, en supprimant sa fête, supprime du même coup les petits cadeaux ; — ce mouvement part d'une belle âme.

La tirade finit par une apostrophe d'une virulence inouïe, telle que Corneille n'en eût jamais osé faire une :

O faiseurs d'almanachs ! suppôts de Belzébuth,  
Vous m'avez oubliée, eh bien ! je vous dis : Zut !

Ce premier acte fut un succès incontestable. Mme Boirot se pencha vers sa voisine et lui dit avec un soupir :

— Hélas ! ma chère madame Poulette, le succès de ce cher Émile me fait trembler ; voyez comme Boirot est sombre depuis un instant, il médite une tragédie, lui aussi, j'en suis sûre. Je ne m'y romps pas : quand je vois Boirot sombre, c'est qu'il fait des vers, de petits vers gais. Jugez donc, quand il fera une tragédie, il sera lugubre... Et puis, voyez-vous Boirot fréquentant les coulisses, où il y a des actrices très décolletées... Oh ! cette seule pensée me fait monter le rouge au visage... fréquenter ces sirènes, lui qui est si timide avec les femmes !...

— Vous avez raison, m'ame Boirot, quand mon mari sera conseiller municipal, il supprimera les coulisses.

L'oncle Pitonnard, pendant ce temps-là, se penchait vers son voisin Poulette.

— Eh bien, mon cher Poulette, qu'en dites-vous ? demanda le sourd.

— Beau, très beau, répondit Poulette d'un ton doctoral, en ponctuant son appréciation de trois prises de tabac.



## — 4 —

### LE CAS D'OSCAR PITOIS.



Une grande nouvelle met en l'air la petite ville. Le jeune Oscar Pitois, « enfant du pays », parti jadis pour la capitale avec un poème épique et une tragédie dans sa poche, vient de faire recevoir un drame dans un théâtre de Paris. C'est imprimé.

Oublié naguère de ses compatriotes, Oscar devient pour eux l'homme du jour.



Or il n'a plus d'autres parents au pays que le père Budèche, son grand-oncle. Le bonhomme est sourd, tombé en enfance. Il n'entend rien aux questions dont on l'accable touchant le jeune Oscar.



Cependant divers journaux prédisant à l'œuvre de celui-ci un succès immense, peu à peu chacun dans la petite ville tient à honneur d'être le parent ou l'intime du futur triomphateur. M. le notaire se rappelle avoir joué à la fossette avec lui, et la dame du percepteur déclare qu'elle est son arrière-cousine à la mode de Bretagne.



Bientôt le jeune Oscar Pitois compte — à son insu — dans la petite ville : onze cousins ou cousines, quatre oncles par alliance, cinq neveux et une foule de filleuls et de filleules.

— Dites donc, pourriez-vous m'expliquer... oh ! j'ai tout entendu, j'ai parfaitement entendu... racontez-moi donc un peu ce qui s'est passé.

— A quel moment ?

— Depuis le lever du rideau. J'ai vu le décor, il est très beau, c'est bien celui qui convient à

l'action.

— Voilà, dit Poulette, en étendant le bras sur le velours éraillé de la loge comme un orateur qui attaque son exorde, Nana est une...

— Plus haut, s'il vous plaît.

— Je ne peux pourtant pas crier ce mot-là. Je



# LE CAS D'OSCAR PITOIS.



Tout ce monde attend platoniquement la représentation du fameux drame. Le lendemain du grand jour, on se porte au-devant de la patache du courrier, pour avoir plus tôt les journaux de Paris.



Déception ! les premières gazettes, lues à haute voix au cercle du commerce, annoncent un échec. La pièce de Pitois s'est « écroulée ! » Le notaire oublie complètement qu'il a joué à la fossette avec l'auteur malheureux.



Mais les journaux du lendemain, lus chez M. le percepteur, annoncent au contraire un heureux début littéraire. Mme la percepteuse déclare qu'elle est bel et bien la cousine germaine du jeune Oscar.



Le surlendemain, les nouvelles arrivent en foule. — « Œuvre tombée » par-ci ; « œuvre applaudie » par-là. — « L'auteur est un jeune, un petit blond. » — « L'auteur est un petit vieux, poivre et sel... »

Un vague malaise se manifeste dans la ville ahurie par cette avalanche de nouvelles contradictoires.

(Voir la suite à la page 8.)

passé : Nana a renoncé à la vie tumultueuse et malsaine de la capitale ; elle est venue s'installer à CROUTINETTE ; elle vit dans la retraite la plus absolue et fait des chaussons de lisière pour sa concierge. Cependant le cœur de Nana a parlé ; en passant un jour sur la place d'armes, elle a ressenti une commotion électrique à la vue d'un bel employé des contributions indirectes, la coqueluche des femmes de l'arrondissement.

— Mais c'est merveilleux ! quelle action... continuez... Parlez haut... j'entends très bien

quand on parle bas, mais j'aime mieux qu'on élève la voix, c'est plus harmonieux.

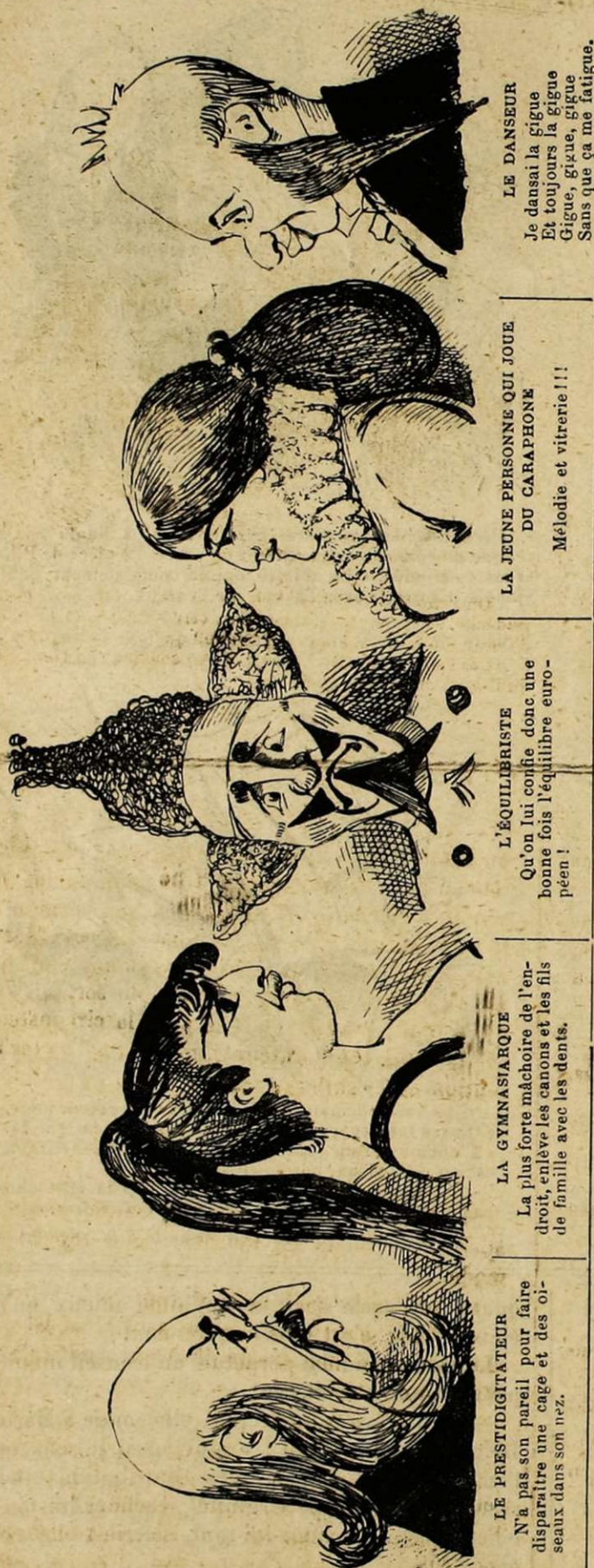
Le vieux candidat perpétuel au conseil municipal continue à vociférer :

— Nana rêve l'amour pur, elle songe à Marion Delorme et elle se dit : « Moi aussi je sens que l'amour de cet employé des contributions indirectes m'a refait une virginité ; cachons-lui notre odieux passé, cachons-lui tout, s'écrie-t-elle avec énergie. »

« Le bel employé a deviné l'amour de Nana et



AU CAFÉ-CONCERT



LE DANSEUR

Je dansai la gigue  
Et toujours la gigue  
Gigue, gigue, gigue  
Sans que ça me fatigue.

LA JEUNE PERSONNE QUI JOUE  
DU CARAPHONE

Mélodie et vitrierie!!!

L'ÉQUILIBRISTE

Qu'on lui confie donc une  
bonne fois l'équilibre euro-  
péen!

LA GYMNASTIQUE

La plus forte mâchoire de l'en-  
droit, enlève les canons et les fils  
de famille avec les dents.

LE PRESTIDIGITATEUR

N'a pas son pareil pour faire  
disparaître une cage et des oi-  
seaux dans son nez.

il arrive chez elle. La pauvrette veut filer le parfait amour; mais lui n'est pas sa dupe; il a entendu parler de Nana par le bottier du coin, un gommeux qui connaît la grande vie parisienne, et il s'écrie, beau d'indignation :

Tu t'en ferais claquer, finis donc c'te man ière;  
Ta vertu!... des navets!... tu sais, faut pas m'la faire.

Le rideau tombe, mais la pièce ne tombe pas; les applaudissements deviennent frénétiques, l'honneur de Croutinette est en jeu.

M<sup>me</sup> Boirot est soucieuse : elle se penche vers M<sup>me</sup> Poulette :

— Hélas! soupire-t-elle, Boirot devient lugubre; décidément c'est une tragédie qu'il médite.

— Quand mon mari sera conseiller municipal, s'écrie M<sup>me</sup> Poulette, il présentera un vœu pour faire punir la tragédie des travaux forcés à perpétuité.

— En attendant, Boirot m'inquiète; et, avec ça la poésie lui donne des distractions!... L'autre jour, il faisait une mixture et un sonnet en même temps; eh bien; sans y prendre garde, il a mis son sonnet dans la mixture... il s'est aperçu trop tard de son erreur... le remède a soulagé le malade; celui-ci est revenu le lendemain et a demandé une mixture semblable. Boirot a été très digne : « On n'en fait plus de ces potions-là, a-t-il répondu fièrement, votre fortune ne pourrait les payer.

Un incident se présente : Fideline, la confidente de Nana, arrive pendant que le bel employé s'écrie :

Quand je vois de Nana l'admirable fortune!  
Quand je vois les Persans et quand je vois...

— Vous n'avez pas tout vu, s'écrie Fideline arrivant inopinément.

Un portant accroche sa robe, et M<sup>me</sup> Boirot, apercevant la couleur des jarretières de l'imprudente, voile la face de Boirot avec son éventail.

La pièce se termine au milieu de l'enthousiasme général.

Poulette se lève pour prendre son pardessus, Pitonnard veut savoir le dénouement :

— Mon cher Poulette, insinue-t-il au vieux candidat municipal, comment ça finit-il?... oh! j'ai tout entendu... mais dites-moi un peu...

— Mon ami, il est minuit...

— Moins dix...

— Je suis en train de mettre mon pardessus.

— Ca ne vous gêne pas pour me dire...

— Mais puisque vous avez entendu!...

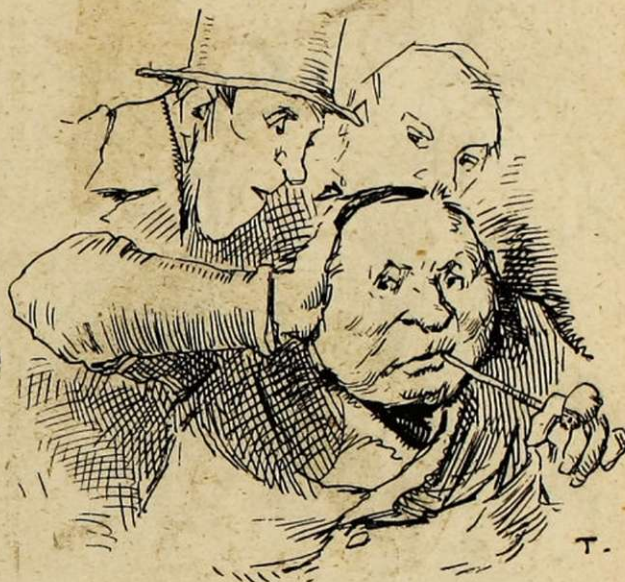
— Si j'ai entendu!... je crois bien... je n'ai rien... je veux dire, j'ai tout entendu... est-ce que vous croyez que je suis sourd?... Boirot, vous



## LE CAS D'OSCAR PITOIS.



« Est-ce un succès? se demanda-t-on. Est-ce une chute? Est-ce notre Oscar à nous? est-ce un autre Pitois?... »  
On commence à croire à une mystification des Parisiens. L'attitude des populations devient désespérément interrogative.



On retourne, en désespoir de cause, interroger le père Budèche, — le parent authentique, celui-là! Il doit avoir reçu d'Oscar lui-même quelque dépêche ou quelque lettre. Il a reçu l'une et l'autre en effet..., mais ne se souvient de rien, sinon qu'il en a allumé sa pipe.

êtes blessant... faites comme si je n'avais rien entendu.

— Eh bien, voilà... je ne trouve plus la manche.... merci... Nana insiste pour l'amour pur, vous comprenez, elle insiste, cette fille, ça la change; mais le bel employé lui répond ;

Tu voudrais tous les deux gambader dans les trèfles, Soupirer!... L'amour pur!... y n'en faut plus... des nêfles.

« Alors Nana désespérée prend un grand couteau...

— Pas de vitriol?...

— Non! c'est trop romantique... elle s'enfonce le couteau dans l'estomac en s'écriant :

Mon amour était fort et ma peine était drue,  
Je m'appelle Nana, je ne suis qu'une...

« Les applaudissements ont empêché d'entendre le reste.

« En somme, grand succès pour la tragédie naturaliste ; l'honneur de Croutinette est sauvé.

Un père capucin, appelé à prêcher le jour de la Transfiguration, montait dans la chaire. Arrivé

au haut de l'escalier, il fit un faux pas et tomba la tête en bas. Heureusement il ne se fit aucun mal, remonta en chaire, et commença son sermon par le texte suivant : *Nemini dixeritis visionem.* Matth., xvii, v. 9. « Ne dites à personne ce que vous avez vu. » Ce texte, qui était celui de son sermon, mais qui semblait avoir été fait pour la circonstance, servit d'excuse à l'orateur, qui sut ainsi capter l'attention et les suffrages de son auditoire.

★ ★

M. Prud'homme en passant sur le boulevard aperçoit le buste en marbre d'une impure à la mode.

L'excellent homme est indigné.

— Voilà, s'écrie-t-il, ce qui perd la société, ces exhibitions de marbres de filles qui sont déjà des filles de marbre.

★ ★

Où l'amour pourpre va-t-il se nicher?

Un petit négriillon né à Paris et gavroche pur sang passe à côté d'un mulâtre. Celui-ci, sans y prendre garde, bouscule le négriillon.

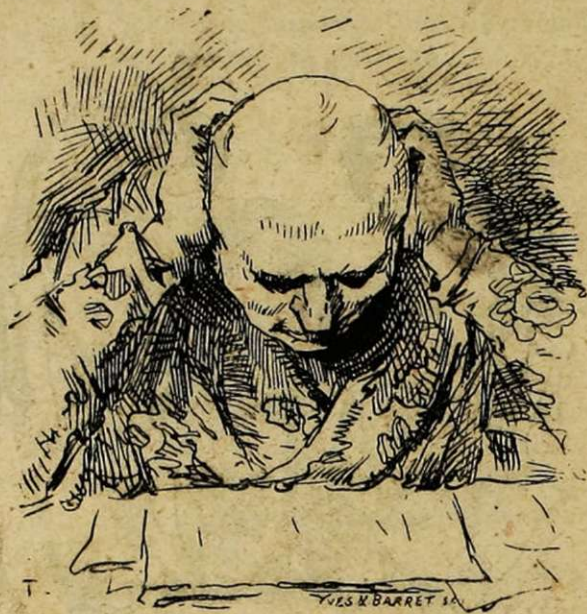


## LE CAS D'OSCAR PITOIS



Pressé, obsédé de questions quand même, le pauvre vieux prend le parti de devenir complètement idiot. Cet exemple est généralement suivi.

Les populations renoncent finalement à connaître la vérité sur le cas d'Oscar Pitois.



Seul, le bibliothécaire de la ville promet de faire une enquête, des recherches, des fouilles...  
Espérons qu'il réussira.

— Excusez, mōssieu, dit le gamin.  
Et il ajoute de sa voix la plus aigrelette :  
— Et va donc, mal noirci !

Un moine enclin à cette humeur bouffonne qui n'était pas rare au xvi<sup>e</sup> siècle, s'étant chargé du sermon sur la nativité de Notre-Seigneur, crut rendre plus pittoresque le récit de ce grand événement en s'y prenant de la manière suivante : il a dit que le coq fut le premier, qui, dès le matin, annonça la naissance du Rédempteur en chantant

à plusieurs reprises, *Christus natus e t* ; et, avec ces mots, il imita le chant du coq. Puis, continua-t-il, le bœuf, impatient de savoir où le Christ était né, se mit à beugler *ubi, ubi*, que l'orateur prononça à l'allemande, *oubi, oubi*, en contrefaisant le bœuf ; à quoi la brebis répondit *in Beethleem, in Beethleem*, et il se prit à bêler ; enfin l'âne les invita à s'y rendre en brayant *camus, eamus, eeamus* ; et c'est dans le braire du baudet, dit-on, que le prédicateur se surpassa. Comment, si le fait est vrai, souffrait-on de pareilles turlupinades dans la chaire de vérité ?

## LES PLAISIRS PARISIENS

FOLIES-BERGÈRE. — 8 heures 1/4. Tous les soirs : Divertissements. — Saynètes. — Pantomimes. — Gymnastes. — Clowns. — Acrobates. — Excentricités. — L. Mayeur et son orchestre.

EDEN-GALLERY (genre Tussaud), 10 h. matin, 11 h. soir. Faub.-Poissonn<sup>e</sup>, 6. Entrée : 1 fr.

PALACE-THÉÂTRE. — Patinage, spectacle varié.

BA-TA-CLAN, Palais chinois. Concert-spectacle, tous les soirs.

ELDORADO. Concert-spectacle tous les soirs, grand succès.

HIPPODROME. — Tous les dimanches, jeudis et fêtes, Kermesse de 4 h. 1/2 à 5 h. Entrée : 1 fr.